

LES ENGINES FRANÇAIS

Les trois armées françaises ont organisé une
présentation des engins d'origine française à S.H.A.P.E.
Certes, nous n'en

sommes pas encore aux I.R.B.M. ou I.C.B.M.; mais dans le domaine tactique, nous sommes en présence de réalisations valables, et c'est pourquoi cette présentation est une initiation intéressante.

Il est de fait qu'en matière antichars, nos réalisations nous placent tout à fait en tête, qu'il s'agisse de nos S.S. 10, S.S. 11, S.S. 12 et Entac.

Jusqu'à 2000 mètres pour les S.S.10 et 11 et l'Entac, jusqu'à 6000 mètres pour le S.S.12, le champ de bataille va devenir extrêmement dangereux pour tous les matériels blindés. Nous savons que, sous la menace du danger nucléaire, les formations vont éclater, se diluer et ne présenter que rarement un objectif justiciable de moyens atomiques. Nos engins antichars qui peuvent être utilisés à terre, sur jeep, sur camion, sur char, sur hélicoptère, sur avion léger, pourront "truffer" la zone intéressée et la rendre pratiquement inutilisable aux unités blindés.

Il est bon que l'opinion publique, trop encline à accepter les "faiblesses" françaises, sache que, dans un domaine au moins, nous avons été capables de réaliser des systèmes d'engins reconnus comme les premiers du monde. Ces matériels sont connus au sein de l'O.T.A.N. Les Américains qui avaient réalisé un engin antichars, le Dart, l'ont abandonné pour adopter les engins français, plus simples, plus sûrs et plus robustes. D'autres nations de l'O.T.A.N. ont suivi leur exemple, tant et si bien que notre industrie bénéficie de commandes intéressantes.

Avec le S.S.12, nous entrons dans le domaine de l'artillerie légère. D'une portée de six (6) kilomètres, c'est une arme excellente contre le personnel et les véhicules blindés ou non. Pour assurer l'encagement du champ de bataille des petites unités, blindées ou non, elle est parfaitement valable.

Il est possible de dire que, dans la lutte antichars, le canon a cédé sa place à l'engin. C'est le début de la révolution par le bas!

Sud-aviation présente l'engin de "grande tactique", puisque son S.E. 4200 peut agir entre vingt-cinq (25) et quatre-vingt-dix (90) kilomètres.

Engin aérodynamique, propulsé par stato-réacteur, il transporte une charge constituée par une bombe de cent cinquante (150)

kilogrammes, capable de battre une zone d'environ sept mille deux cents (7.200) kilomètres carrés, avec sur le même objectif un intervalle de tir de deux (2) minutes et apte à faire un changement d'objectif en six (6) minutes. Il utilise un système de guidage radio-électrique : en direction, par un asservisement à un plan directeur ; en portée, par mesure télémétrique continue. Il est important que le guidage ne soit pas perturbé par les masques naturels. C'est la raison pour laquelle l'unité d'engins est entièrement sur camions tous terrains.

L'unité de S.E. 4200 comporterait quatre (4) ou six (6) camions rampes. Elle serait organisée comme suit ? un poste de commandement tactique sur un camion, une section de montage et de préparation avec six (6) camions (contrôle pilote automatique, contrôle radio ; contrôle engin, atelier électrique, magasin radio et atelier poudre) : une section de tir avec un poste central de tir et quatre (4) ou six (6) camions rampes ; une section de guidage (remorque plan directeur, remorque émetteur de télémétrie, remorque récepteur de télémétrie et un camion poste de commandement de télémétrie) ; des matériels de servitude (7 camions et 8 remorques avec remorques diverses).

le déploiement tactique se ferait dans une zone triangulaire de 3x2,5x5 kilomètres.

La marine étudie deux systèmes d'engins : l'un sol-air, et l'autre pour la lutte anti-sous-marine, tous deux fort intéressants.

Dans le domaine terrestre sol-air, un système d'engins est à l'étude, capable d'agir sur les avions volant à basse altitude (moins de 10.000 mètres). Il est très souhaitable que ces matériels voient le jour le plus tôt possible, car les forces terrestres sont bien démunies en ce qui concerne leur propre sécurité aérienne.

La France a donc pris un bon départ dans le domaine des engins et son industrie s'est parfaitement adaptée à cette tâche nouvelle et à la miniaturisation indispensable

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"
paru le vendredi 24 Avril 1959